

Blue

LE MAGAZINE DU SHOWBIZ



MADANO

"LES CHOSES DE L'AMOUR, CE N'EST PAS JUSTE
UNE CHANSON, C'EST UN TOURNANT DANS MA VIE."

DES LE 22 JUILLET 2025 A 15H00
SUR 4+

RÉVÉLATIONS SCANDALEUSES

ITE △ SCÈNE DE CRIME △ ZONE INTERDITE △ SCÈNE DE CRIME

CANAL 32

SEULEMENT
AVEC

CANAL+

CANAL+



LA NOUVELLE FORMULE

TOUT CANAL+

L'EXPERIENCE SANS LIMITE

TOUT CANAL+

NETFLIX



25 000 FCFA
/MOIS

AU LIEU DE

~~40 000~~ FCFA
/MOIS

TARIF TTC EN VIGUEUR AU 07/07/2025 HORS COUTS LIES AU DECODEUR, AUX MATERIELS DE RECEPTION ET A L'INSTALLATION.
ABONNEMENT SUR LA FORMULE NETFLIX BASIC. 1 ECRAN UNIQUEMENT (NETFLIX 1S). POUR PROFITER DU SERVICE NETFLIX, VOUS
DEVEZ AVOIR CREE UN COMPTE CANAL+ AINSI QU'UN COMPTE NETFLIX, SOUMIS AUX CONDITIONS D'UTILISATION ET DE
PROTECTION DES DONNEES PERSONNELLES DE NETFLIX. ACCES AUX CHAINES EN ANGLAIS DE L'OPTION DSTV ENGLISH PLUS.
RETROUVEZ LE DETAIL DE VOS OFFRES SUR WWW.CANALPLUSAFRIQUE.COM.

 **70 55**

COUT D'UN APPEL LOCAL SELON VOTRE OPERATEUR

Magazine mensuel édité par
Blue Diamond SARL

Siège de la rédaction :
Étoile rouge, Cot. Benin
Tél : 00229 90 57 10 82

Mails:
bdiamondpress@gmail.com
aaho@bluediamond.africa

ISSN
1659-6595

Dépôt légal
N°13891 du 29 Mars 2022

IFU N°3201700499114
RC N° RCCM RB/COT/17 B
18159

**Président Directeur
Général**
Sidikou Karimou

Directeur Général
Alviral Aho

Directeur de Publication
Brunel Aho

Directeur Artistique
Ulrich Johnson

Rédacteur en Chef
Brunel Aho

Rédaction
Yohan Diato
Falone Azinlo

Crédits photos :
La Présidence de la
République
Joël Holonou
Mois de la Mode

Distribution
© Blue Diamond

Impression
Imprimerie **RAMPART**
TEL : 95656545 COTONOU



N *Sunday brunch*



N CARTOON



BRUNCH



N POOL

**-50% ENFANTS ÂGÉS DE 6 À 11 ANS
GRATUIT EN DESSOUS DE 5 ANS**

**TOUS LES
DIMANCHES
À PARTIR DE 13H**

**30.000 FCFA/
PERSONNE**

**📞 RÉSERVATIONS
+229 (0) 1 94 01 72 61
+229 (0) 1 68 34 95 76**

SOMMAIRE...

08

08
MÉDIA PEOPLE

12
CARNET NOIR



14

16
BLUE MEET

22
MEDIA PEOPLE

20

24
DOSSIER SPÉCIAL

26
CLICK-CLICK



30

28
MODE

28
BLUE EVENTS

Un dernier tchatcha puis s'en va



Ce n'est pas une chanson de rupture. C'est un morceau d'histoire. Ce 1er août 2025, comme les précédents, a charrié avec lui ses décors familiers : défilé militaire et paramilitaire, parade aérienne et motorisée, fanfares, prestations artistiques, un véritable frisson collectif qui accompagne chaque fête nationale. Une occasion pour le peuple béninois tout entier d'exprimer son attachement aux symboles du pays (le drapeau, la devise, l'hymne, le sceau, les armoiries et les institutions, etc). Mais cette année, la partition a une note particulière.

Ce sera la dixième et la dernière pour l'homme de la rupture. Un dernier tchatcha sur la piste de la Place de l'indépendance, (l'esplanade de l'Amazonie) avant que d'autres pas ne s'écrivent sur la scène politique. Ainsi, derrière cette liesse populaire, cette ferveur patriotique unique, se joue une autre scène, celle politique. Alors oui, on danse. Mais cette fois, en conscience.

Conscience du temps qui passe, des pages qui se tournent, et de la symbolique profonde que revêt chaque célébration de l'indépendance.

Une dernière danse officielle, une transition en coulisses...

Ce n'est pas la première fois qu'un président s'apprête à vivre son dernier 1er août. Mais cette fois, peut-être est-ce nous qui avons changé. Peut-être sommes-nous devenus plus attentifs à ces moments de bascule, à ces fins de cycle que l'Histoire ne souligne qu'après coup ? Le défilé devient alors plus qu'une cérémonie : une scène vivante où s'expriment nos espoirs, nos clivages, nos projections. Mais derrière les uniformes impeccables et les discours bien rodés, il y a le peuple.

Ce peuple qui regarde et qui doute peut-être. Ce peuple qui analyse et surtout qui doute.

L'indépendance, encore et toujours à conquérir ?

Chaque fête nationale est une invitation à réinterroger notre liberté. Que signifie être indépendant, quand on est jeune, créatif, connecté, critique ?

L'indépendance ne se limite plus à une date ou à un drapeau. Elle s'incarne dans notre manière de penser, d'aimer ce pays, de créer et d'oser.

Car aujourd'hui, on célèbre aussi avec style, audace et réinvention :

- Les créateurs transforment le pagne officiel en manifeste.
- Les jeunes remixent les symboles à coup de réels et de punchlines.
- Les artistes peignent, slament ou filment un Bénin en mouvement, qui refuse l'immobilisme.

Et si c'était ça, le vrai tchatcha ?

Celui d'une génération qui ne se contente pas d'applaudir mais qui compose sa propre version de l'indépendance.

Danser avec l'Histoire... et écrire la suite

Alors oui, allons-y.

Dansons ce dernier tchatcha présidentiel avec élégance, avec fierté. Célébrons nos 65 ans avec le cœur léger mais la tête bien ancrée. Car si la musique ne s'arrête jamais, c'est à nous de décider du prochain tempo.

Un tempo qui rassemble, qui élève, qui nous ressemble.

Un tempo indépendant, exigeant, et toujours... vivant.

Djamila Idrissou Souler

Marketing RH
Management des organisations



ANDREAS HOUNTONDJI EN BUNDESLIGA

L'attaquant international béninois Andréas Hountondji rejoint le FC St. Pauli, promu en Bundesliga, sous forme de prêt depuis Burnley. À 22 ans, il poursuit sa progression dans un championnat relevé, après des passages en Angleterre et en Belgique. St. Pauli mise sur sa puissance et sa polyvalence offensive. Objectif : s'imposer en Allemagne et gagner du temps de jeu pour briller davantage avec les Guépards.

Ce nouveau défi pourrait marquer un tournant décisif dans sa carrière européenne.

MANZOR ENFLAMME LA TOILE !

Une simple vidéo dans une voiture aura suffi pour relancer Manzor. En reprenant avec style "Number One" de Himra, l'artiste béninois a déclenché un buzz inattendu. Résultat : des millions de vues, un regain d'intérêt au Nigeria, et même des propositions de clips avec Minz.

Après des années d'oubli et une carrière en dents de scie, Manzor fait un retour fulgurant sous les projecteurs. Himra a lui-même réagi sur

Snapchat, laissant entrevoir une potentielle collaboration.

Le destin semble sourire à nouveau à Manzor, désormais propulsé tendance numéro 1 en Afrique de l'Ouest.



BLACK M CHOISI LE BÉNIN POUR SA TOURNÉE



Black M a annoncé que sa tournée africaine « 10 ans sur ma route » débutera par le Bénin, pays d'origine de son épouse Léa. Un choix symbolique qui honore ses liens familiaux et personnels avec le pays. Sur les réseaux, l'artiste a salué les qualités des femmes béninoises, provoquant un bel engouement. Entre hommage intime et retour aux racines, Black M transforme ce début de tournée en véritable déclaration d'amour. C'est acté, Cotonou s'apprête à accueillir l'un des poids lourds du rap francophone dans une ambiance déjà pleine d'émotion.

LE BÉNIN AU MONDIAL DE BEACH VOLLEY

Pour la première fois de son histoire, le Bénin participera au Championnat du monde de beach-volley, prévu en novembre 2025 à Adélaïde, en Australie. Qualifiés grâce à leur performance à Tétouan et à une redistribution des quotas africains, les Guépards du sable représenteront fièrement le pays aux côtés du Maroc, du Mozambique et du Togo. Cette qualification est l'aboutissement d'années de structuration, de sacrifices et de détermination. La Fédération béninoise de volleyball, soutenue par le Ministère des Sports, voit en cette étape une confirmation du potentiel du Bénin sur la scène mondiale.



CAM BÉNIN 2025 : JONATHAN MORRISON AU BÉNIN

Jonathan Morrison et son équipe ont été officiellement reçus par le Ministère des Sports dans le cadre de la CAM Bénin 2025, une rencontre stratégique qui marque l'implication directe des autorités dans l'organisation de cet événement continental. À travers cette audience, le gouvernement béninois affiche son soutien total à une compétition devenue symbole d'unité, de fierté et d'engagement pour la jeunesse africaine. Le compte à rebours est lancé et toutes les énergies sont mobilisées pour faire de la CAM 2025 un rendez-vous inoubliable pour le continent.

CHÉRIF BABA YAYA À NOTTINGHAM FOREST

Le jeune milieu béninois Chérif Baba Yaya rejoint officiellement Nottingham Forest pendant ce mercato. Formé entre Dynamo de Parakou, Coton FC et l'USSK, il s'est récemment illustré au Rio Ave FC au Portugal. Premier pas en Angleterre avec les équipes jeunes, mais grosse ambition pour ce joueur combatif au profil déjà comparé à Yaya Touré. À seulement 18 ans, il incarne l'avenir du Bénin en Europe. Son parcours exemplaire inspire toute une génération de jeunes footballeurs béninois.



SEDO TOSSOU LANCE LA MAISON TINWE

Ce n'est pas seulement un album, c'est une déclaration culturelle, un cri d'unité, un appel vibrant au réveil africain. Loin des clichés, il dépeint une Afrique ambitieuse, fière et créative, une Afrique qui ne cherche plus la validation de personne. Porté par des titres puissants comme Sundiata (en collaboration avec le poète Suli Breaks), l'album fusionne habilement afrobeats, hip-hop et spoken word pour célébrer les racines tout en regardant résolument vers l'avenir. C'est l'esprit réinventé du continent, transmis par un artiste qui maîtrise autant les codes de la diaspora que ceux du continent africain. "Spirit of New Africa" est un pont entre un passé glorieux et un futur lumineux. C'est un projet audacieux, musicalement riche et profondément engagé, une célébration vibrante d'un peuple, d'une identité, et d'un mouvement qui ne fait que commencer.



RALAMI DÉVOILE SON NOUVEL EP "CONTRE ATTAQUE"

C'est un retour stratégique de reconquête de son territoire béninois. Avec "Contre Attaque", un EP de sept titres mêlant fongbé et sonorités mondiales, RALAMI affirme son enracinement et sa volonté de représenter fièrement sa culture. Des titres comme "Ago", "Enatche Noumi" ou "Foulou Me" composent un projet offensif, servi par un artiste complet : chanteur, beatmaker, auteur et producteur. En coproduction avec MEKO PROD AFRICA, il vise désormais à s'imposer durablement dans le paysage musical béninois.



OPA DÉVOILE L'EP "AFROCHARM"

Le jeune prodige béninois Opa dévoile "Afrocharm", un EP de six titres qui fusionne rythmes afro et émotions. Présenté en avant-première à Canal Olympia, le projet entre directement dans le top 10 Apple Music Bénin. Entre groove, sensibilité et identité, Opa affirme sa vision musicale unique. Un pas de plus vers la scène continentale. "Afrocharm" lui ouvre ainsi une nouvelle ère dans la pop urbaine made in Bénin.





TOUJOURS UN COUP D'AVANCE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À BOIRE AVEC MODÉRATION

18



600*
FCFA
BOUTEILLE

65 CL

MEYER
LEMAN

*Prix de vente détail conseillé





SONIA AGBANTOU INHUMÉE

L'animatrice béninoise Sonia Agbantou repose désormais à Porto-Novo, sa ville natale. Décédée en France, sa dépouille a été accueillie avec émotion par ses proches, admirateurs et collègues, avant d'être conduite à sa dernière demeure.

Une veillée d'hommage poignante s'est tenue sur l'esplanade de l'Assemblée nationale, où une projection spéciale a retracé le parcours de cette voix emblématique. Animatrice, présentatrice live, communicatrice et créatrice de contenu, Sonia Agbantou a marqué toute une génération par son talent, sa rigueur et sa bienveillance.

Le Bénin perd une figure du micro, mais garde à jamais le souvenir d'une femme lumineuse, passionnée et profondément humaine.



BONNE FÊTE DE
L'INDÉPENDANCE



● BLUE MEET

Madlano



Hit après hit, il s'impose comme l'un des nouveaux visages forts de la scène béninoise. Madano, c'est une plume affûtée, une vibe unique, et un cœur qui parle d'amour comme personne. Entre héritage nigérian, explosion sur les réseaux et collaborations qui claquent, le "lover" du game assume son statut et prépare la suite. À Abidjan comme à Cotonou, il enchaîne les scènes, cultive sa différence et confirme qu'il faudra désormais compter avec lui. Dans cet entretien sans filtre, il revient sur son parcours, ses buzz, ses envies... et ce feu qu'il entretient en studio.

Blue reporter : Avant qu'on parle de tes hits et de ton actualité, dis-nous : qui est Madano, l'homme derrière la musique ? Comment te définirais-tu, loin des projecteurs ?

Madano : Bonjour à toutes et à tous. Je m'appelle Madano, à l'état civil Cédric Aymar Olatundé ADJE. Je suis héritier de la grande lignée des Adjé, une famille d'origine nigériane. Mon père est né à Savè, au Bénin, ma mère est originaire de Savalou, et moi, c'est à Cotonou que j'ai vu le jour. Mon parcours m'a mené au-delà des frontières : entre le Ghana et le Maroc, où j'ai poursuivi mes études entre 2013 et 2018. Après cette période de formation et d'exploration, je suis rentré au Bénin pour me recentrer sur l'essentiel : créer, m'exprimer, exister à travers l'art. Depuis près de trois ans, la musique est devenue mon moteur, mon métier, ma manière d'habiter le monde. Le chemin est exigeant, parfois lent, mais chaque pas, même discret, est pour moi un pas de géant. Et c'est cette progression constante qui me rend fier du chemin parcouru. Le nom Madano est né d'un jeu subtil entre mes prénoms Aymar et Olatundé. Ce qui n'était au départ qu'une invention personnelle a pris une toute autre résonance lorsque j'ai découvert que Madano signifie mon amour, mon bien-aimé, dans une langue parlée en Inde. Une coïncidence pleine de poésie, qui donne à mon nom de scène une dimension intime et universelle.

Blue reporter : Ayant grandi dans un univers musical très marqué par les sonorités nigérianes des années 70, entre King Sunny Adé et Ebenezer Obey, en quoi cette ambiance familiale a-t-elle influencé ton identité artistique aujourd'hui ?

Madano : Je dirais que tout a commencé avec mon père. Il a véritablement baigné dans les sonorités nigérianes des années 70, et il les a portées avec lui comme un héritage précieux. Ce sont les musiques qui ont marqué son adolescence, et il a tenu à les transmettre à sa famille. À la maison, on aurait pu écouter plein d'autres choses, mais lui n'entendait que ça. Pour lui, c'était une manière de rester connecté à ses racines. Il se rendait très souvent au Nigeria, et cette culture faisait partie intégrante de

notre quotidien. Très jeune, entre un et six ans, j'ai développé une fascination pour ces sons. Je retenais les paroles, je chantais les morceaux de Fela Kuti, d'Angélique Kidjo (qu'on ne cite pas assez souvent, mais qu'il admirait énormément), sans oublier Bob Marley. Mais ceux qui revenaient le plus souvent à la maison, c'étaient King Sunny Adé et Ebenezer Obey.

Mon père avait une vraie admiration pour eux, surtout parce qu'ils portaient dans leurs chansons des messages profonds, presque philosophiques. Pour lui, la musique était une école. Il me disait souvent : Tu sais ce qu'il dit ici ? Tu entends le message ? Et il prenait le temps de m'expliquer le sens des chansons, ligne après ligne. C'est dans cette ambiance que j'ai grandi, avec l'idée que la musique, au-delà du divertissement, doit transmettre quelque chose de fort, d'utile, de vrai. C'est cette conscience-là qui a forgé mes valeurs d'artiste. Quand j'entre en studio aujourd'hui, je le fais avec cette vision. Je dis souvent à mon équipe : Je veux qu'on parte sur une base afrobeat. Non seulement parce que c'est un genre musical reconnu à l'échelle mondiale, mais aussi parce que c'est un rappel de mes origines nigérianes. Même si je ne chante pas en anglais, j'ai le devoir d'exprimer tout cela en français, avec justesse et fierté. Je dois beaucoup à cette ambiance familiale des années 1996 à 2001-2002, avant que mes parents ne se séparent. C'est dans ce contexte que ma conscience musicale a pris racine.

Blue reporter : Tu as commencé dans la musique en faisant du beatbox avec des copains. À quel moment t'es-tu dit : « Je peux écrire, je peux chanter, et je peux marquer mon époque » ?

Madano : C'est étrange... Quand je repense à cette époque, j'ai de la nostalgie plein la poitrine. Des images, des sons, des sensations. Rien n'était figé, mais tout semblait déjà possible. Ma motivation n'est pas née d'un seul coup. Elle s'est construite par étapes. Ça a commencé avec ce sentiment d'être indispensable. Dans mon quartier, à l'école, parmi mes potes... Dès qu'il y avait un clash, une battle de rap, un concours de quartier, on me voulait dans l'équipe. Je faisais du beatbox.

Je les suivais partout. Et les retours étaient toujours les mêmes : Vas-y, t'es trop fort !

À force de l'entendre, j'y ai cru. Dans ma tête, c'était clair : je serai beatmaker, peut-être même l'un des meilleurs producteurs. Mais chanter ? Jamais envisagé. Et pourtant, la musique était déjà là. Même dans mes cahiers. Pour réviser, je chantais mes leçons comme des morceaux. L'espagnol, l'anglais, la philo... j'adorais. Les maths m'ennuyaient, mais l'histoire-géo, la biologie... je les transformais en mélodies pour les retenir. Sans m'en rendre compte, je m'entraînais : à écrire, à poser, à structurer la pensée en rythme.

Avec le recul, je pense qu'il n'y a pas de hasard. Dieu place parfois autour de toi exactement ce qu'il faut pour faire émerger ton talent. Il y a eu des étapes clés : ce rôle que je jouais pour mes amis, puis ce jour en première où mon père découvre un cahier rempli de mes textes. Il l'a déchiré et m'a dit : Tu ne feras jamais de musique. J'ai encaissé. Mais je n'ai pas abandonné. Puis il y a eu le Maroc. J'y suis allé pour étudier. Mais là-bas, presque tous mes potes rappaient. Je me suis retrouvé dans des studios. D'abord en observateur. Puis je me suis dit : Moi aussi, j'écris. Pourquoi pas moi ? Un soir, on enregistre un freestyle pour s'amuser. Chez moi, je continue. J'écoute des beats, je teste des choses. Et je découvre une évidence : je chante plus naturellement que je ne rappe. Je retourne en studio, cette fois avec un beat afrobeat. À ce moment-là, ce genre explose : P-Square, Wizkid... c'est la bande-son de toute une génération. À force de reprendre des sons, j'écris ma première vraie chanson. Et ça plaît tout de suite. Ce jour-là, il y a un promoteur de festival dans le studio. Il me regarde et me dit : Toi, on va te faire monter sur scène. Et il l'a fait. Première scène, premier public... Je vois des Blancs, des Arabes, des frères, des sœurs danser ensemble sur ma musique.

À la fin, il me tend 200 euros. Et là, je comprends : ma voix peut créer du lien. Ma musique a une place. Ce soir-là, j'ai arrêté de douter. J'ai décidé de me laisser porter. Par la musique. Par la foi. Par la détermination. Et toujours... par l'amour.

Blue reporter : On te colle souvent l'étiquette de "Lover dans le Game". Tu le vis comment, ce titre ? Et selon toi, est-ce que les autres gars gèrent mal ce registre ?

Madano : Honnêtement, cette étiquette ne me dérange pas. Elle me ressemble. Comme je l'ai dit plus tôt, Madano signifie "mon bien-aimé", "mon amour", et quelque part, c'est déjà une déclaration d'intention. Je n'ai jamais eu besoin de forcer cette image, elle s'est imposée naturellement à travers ce que je ressens, ce que je vis, ce que je choisis de chanter. Ma musique ne se calcule pas. Je me laisse guider par ce que mon âme dicte sur le moment. Tout naît dans ma tête, bien avant le studio. Une mélodie, une émotion, une phrase qui résonne... Je note, je ressens, et ensuite on construit le morceau avec mon équipe. C'est comme ça que j'ai appris à m'écouter, à comprendre ma sensibilité artistique, et à la maîtriser sans la trahir. Et oui, je sais aujourd'hui que j'ai une vraie facilité à chanter pour les femmes.

C'est un registre dans lequel je me sens à l'aise, que j'aborde avec respect et beaucoup de tendresse. J'y mets du cœur, toujours. Ce plaisir-là est sincère. Il y en a eu avant moi dans ce style, il y en aura après. Ce n'est pas une compétition, c'est une manière de toucher les gens, d'émouvoir autrement. Pour moi, le plus important, ce n'est pas l'étiquette qu'on te colle, c'est ce que tu en fais. Il faut être en accord avec soi-même, heureux de ce qu'on partage, et transmettre cette énergie au public à travers la musique. Tant que ma musique reste naturelle, fidèle à ma personnalité, joyeuse, posée, bienveillante, je suis à ma place. Quant aux autres artistes, je pense qu'ils le gèrent très bien aussi. Chacun a sa manière d'exprimer ce registre. Et pour le reste, je laisse Dieu faire ce qu'il a à faire.

Blue reporter : En 2020, tu sors "Maman", un titre très personnel et touchant. Qu'est-ce qui t'a poussé à ouvrir ton cœur ainsi dans un morceau ?

Madano : Ce morceau est né d'un besoin vital. Un besoin de reconnaissance, d'amour, de gratitude. Un jour, j'ai réalisé quelque chose de très simple mais très puissant : on n'a qu'une seule mère. Pas deux. Une seule. Et dans cette vie, les seules personnes qui, malgré tout, continuent à nous comprendre, ce sont souvent nos parents et bien souvent, nos mères. Moi, ma mère, c'est un pilier. Une muse. Elle m'a toujours fasciné. Je l'ai vue se contenter du strict minimum, parfois même de presque rien, et pourtant nous donner à nous, ses enfants, absolument tout. Elle a tout sacrifié sans jamais se plaindre. Elle nous a élevés seule, dans le silence, avec une dignité immense.

Mon père, à cette époque, était absent. On le voyait peut-être une fois par semaine... parfois une fois par mois. Puis un jour, il a décidé de récupérer ses enfants. Mais elle, elle n'a pas protesté. Elle a juste dit : Ils sont déjà grands. Je voulais juste les éduquer moi-même, leur éviter certaines choses. Et elle l'a fait. Elle a réussi. J'ai grandi entre elle et mes grands-parents. Et c'est elle qui m'a transmis l'amour de la musique.

Elle écoutait beaucoup de gospel, Medhy Custos, Garou... avec feu mon oncle. C'est là que tout a commencé pour moi, sans que je le sache encore. 2020 a été une année très dure pour tout le monde à cause du Coronavirus. Pour moi aussi. Je venais de vivre une rupture difficile avec mon père. Il m'avait renvoyé de chez lui après ce qu'il considérait comme des conneries au Maroc. Je n'avais pas pu terminer mes études, et l'ambiance était devenue invivable. Mais ma mère, elle, ne m'a jamais fermé la porte. Elle m'a accueilli, comme toujours. Sans jugement, sans conditions. Et un jour, je me suis dit : Tu veux être une star. Tu n'y es pas encore. Tu galères. Mais regarde bien : la seule personne qui ne t'a jamais lâché, c'est elle.

Alors, j'ai décidé de lui rendre hommage, à ma manière. Sans budget, sans stratégie. J'ai pris mon iPhone XR, j'ai tourné le clip le clip "Maman" avec des amis, on a monté ça ensemble, et on a posté sur YouTube. Ce morceau, c'est celui qui a fait

basculer quelque chose. Mes grands frères ont commencé à me prendre au sérieux. Le label qui me produit aujourd'hui, ce sont eux. Et tout a commencé avec "Maman". À part elle, seul Dieu mérite mes hommages. Il faut apprendre à dire à nos mères ce qu'on ressent. Pendant qu'elles sont là. Leur dire merci. Avec des mots, avec des gestes, ou avec une chanson. Mais leur dire.

Blue reporter : "Les choses de l'amour" a explosé sur les réseaux sociaux, avec plus de 5 millions de vues et des milliers de challenges. Quelle a été ta réaction face à un tel engouement ?

Madano : Millions de vues et millions de reprises... sourire. "Les choses de l'amour" est le morceau qui a vraiment planté le décor. C'est ma cartouche à moi ; je frappe fort et je frapperai toujours fort partout où je sors cette chanson. J'étais très heureux de voir qu'on peut dire ce qu'on ressent et toucher un maximum de personnes. Comme je l'ai dit tout à l'heure, « Maman » est le titre qui a motivé mon grand frère et mon cousin à me produire. Ce sont eux qui m'ont donné cette chance. Tout le succès que "Les choses de l'amour" m'a apporté, j'en suis fier, même si ce n'est pas encore ma meilleure chanson. Ma meilleure chanson reste à venir. Mais je dois beaucoup à ce morceau, ainsi qu'à mes grands frères.

Blue reporter : Tu as un univers très particulier, entre douceur, mélancolie et groove. Si tu devais citer un ou deux artistes, béninois ou non, avec qui ton style colle naturellement, qui serait-ce ?

Madano : J'ai un véritable attrait pour le groove, le raffinement, la mélancolie... Toutes ces nuances font, selon moi, partie intégrante de la vie. Comme je l'ai mentionné plus tôt, je chante la vie dans ce qu'elle a de plus vrai, de plus profond. Mon objectif est de rester toujours ancré dans nos réalités, en harmonie avec moi-même et avec la musique que je dois faire. Ce qui compte, c'est de ne jamais trahir l'artiste que j'étais au début. Il faut savoir évoluer, s'adapter, mais sans jamais se perdre.

Est-ce que mon univers colle naturellement à celui d'un autre artiste ? Je dirais non, pas vraiment. Mais s'il y a un artiste auquel je me sens le plus proche sur le plan de la mélancolie, c'est Fanicko. C'est un artiste très fort, doté d'une vraie sensibilité. Il a cette capacité à transmettre des émotions avec justesse, et ça me parle énormément. Je me sens plus proche de lui que de tout autre, même si j'ai beaucoup de respect pour tous les artistes de ma génération.

Blue reporter : Le titre "Sweet Vanila" avec Fanicko (+ de 3 millions de vues en 5 mois) : peux-tu nous en raconter les coulisses et ce qu'il a changé dans ta carrière ?

Madano : "Sweet Vanila", c'est à ce jour l'un de mes titres les plus emblématiques. Fanicko et moi parlions déjà depuis un moment d'une éventuelle collaboration. Il m'a dit simplement : Fais plusieurs morceaux, envoie-les-moi, et je choisirai celui qui me parle le plus. J'ai enregistré deux ou trois titres, je les lui ai envoyés... et quand il a écouté "Sweet Vanila", il a été conquis. Il m'a dit : Ce son me parle, c'est quelque chose de fort.

« Mon père ne m'a jamais dit "fais de la musique" mais il m'a laissé la vivre à fond. »



À ce moment-là, il était en France. Dès son retour, on est allés directement en studio. Il a ajusté quelques éléments de mon couplet, a posé le sien avec la maîtrise qu'on lui connaît, et moi, j'ai observé en silence. Il m'a rassuré : T'inquiète frère, c'est calé. C'est un tube. Et il avait raison. On est ensuite partis à Abidjan pour tourner le clip, et à partir de là, tout s'est accéléré.

La chanson a pris d'assaut les plateformes de streaming, YouTube, et m'a ouvert énormément de portes. Fanicko, honnêtement, m'a offert bien plus que je n'aurais pu espérer. Pour moi, après des figures comme Angélique Kidjo, Dibi Dobo, Blaaz ou encore feu Gnonnas Pedro, Fanicko est aujourd'hui l'un des plus grands noms que nous ayons à l'international. "Sweet Vanila" m'a vraiment permis de me faire connaître au-delà des frontières, notamment en Côte d'Ivoire où l'accueil a été incroyable.

« Le rap m'a donné une voix, l'amour du verbe, et surtout l'envie de marquer ma génération. »

Blue reporter : Tu es très proche de Fanicko, et votre collaboration "Sweet Vanila" a marqué les esprits. Quelle est la nature de votre lien, au-delà de la musique ? Est-ce simplement un feat réussi ou une vraie connexion artistique ?

Madano : Avec Fanicko, il ne s'agit pas simplement d'un feat réussi, mais d'une véritable alchimie artistique. Sur le plan humain, c'est un homme d'une grande bienveillance. Il n'est pas parfait, loin de là, mais il est d'une simplicité rare, d'une gentillesse authentique. À travers cette interview, je tiens à lui renouveler toute ma gratitude et à lui dire de ne surtout pas changer. C'est quelqu'un de profondément bon, un grand frère. Notre relation n'est pas née d'un coup, elle s'est construite avec le temps, entre petits et grands frères, dans le partage, les rires, et la création commune de ce morceau.

Je suis convaincu que Dieu ne fait jamais les choses à moitié, et cette collaboration en est la preuve éclatante. Pour "Sweet Vanila", le refrain m'est venu alors que je me lavais. Pour ne pas oublier les paroles, j'ai couru hors de la douche, pris mon téléphone, et enregistré sur le champ. Je me suis dit : C'est ça, mon feat avec Fanicko. C'est là qu'il faut écouter son intuition. Même si j'avais déjà trois chansons prêtes à lui proposer, j'étais sûr que celle-ci serait celle qui le toucherait le plus. Et il a confirmé ce choix, ce qui m'a rempli de joie. C'était une véritable connexion spirituelle. Dieu l'a voulu ainsi, et tout

s'est fait naturellement. Un immense big-up à lui. Je lui suis infiniment reconnaissant pour ses conseils, et je le respecte profondément. J'ai une grande admiration pour cet homme, et j'espère que rien ne viendra jamais entacher cette fraternité qui nous unit.

Blue reporter : Parmi les invités prestigieux de Didi B au stade Houphouët-Boigny, comment expliques-tu l'engouement que suscite ta présence en Côte d'Ivoire ?

Madano : Je ne saurais vraiment mettre des mots sur cet engouement que je reçois de la part du public ivoirien. Ce que je sais, en revanche, c'est que tout s'est enchaîné de façon presque irréelle. J'étais déjà de retour à Lomé lorsque le coup de fil est arrivé : Tu passes sur scène. Tout s'est décidé en un éclair. J'étais surpris, bien sûr, mais le manager m'a simplement dit : Ta chanson fait un vrai carton ici. Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours nourri cette ambition intime : celle de faire rayonner ma musique au-delà de mes frontières. Aujourd'hui, je vois ce rêve se matérialiser. La Côte d'Ivoire ne m'a pas seulement écouté, elle m'a accueilli à bras ouverts. Elle m'a adopté. Je suis infiniment reconnaissant pour cette marque d'amour. Et je tiens à remercier Didi B, du fond du cœur, pour cette belle opportunité. C'est une scène, un public et un moment que je n'oublierai jamais.

Blue reporter : Ton passage au Primud 2023 à Abidjan a marqué les esprits.

Quel souvenir gardes-tu de cette scène prestigieuse, et quel effet cette expérience a-t-elle eu sur ta carrière ?

Madano : Tout est véritablement parti de là. Ma toute première fois à Abidjan a été un véritable choc émotionnel. Moi, l'enfant de Fidjrossé et d'Agla, élevé par une mère secrétaire au revenu modeste... Je n'ai pas pu m'empêcher de repenser à mon parcours. En montant sur cette scène prestigieuse du Primud, j'ai mesuré le chemin parcouru et ce soir-là, j'ai livré l'une de mes plus belles prestations. Cet instant a marqué un tournant. À partir de là, de nombreuses portes se sont ouvertes. J'étais sollicité partout, sur toutes les grandes scènes, de 2023 jusqu'à mai 2024. C'était au moment où le titre "Bonbon" connaissait un immense succès, et j'étais sur tous les radars. Ensuite, j'ai enchaîné avec "Ça va péter", qui a aussi connu un très bel accueil. Le Primud a été la scène révélatrice. Certes, le public ivoirien écoutait déjà mes morceaux, mais c'est ce soir-là qu'ils ont réellement mis un visage sur ma voix.

Ce fut ma vraie introduction, en chair et en os, à ce public chaleureux. Mais tout succès a son revers. Ce nouveau rayonnement n'a pas plu à tout le monde. Certains avec qui je marchais hier ont soudainement changé de regard, comme si j'étais devenu leur adversaire. C'est la dure réalité du succès : il éclaire autant qu'il révèle les ombres autour de soi.

« Mon père ne m’a jamais dit “fais de la musique” mais il m’a laissé la vivre à fond. »

Blue reporter : On entend souvent dire que tu serais Ivoirien, vu ta forte présence là-bas. Comment vis-tu cette confusion autour de ta nationalité ?

Madano : Il est vrai que l’on me compare souvent à un artiste ivoirien. Je pense que, sans m’en rendre compte, j’ai interprété « Les Choses de l’Amour » avec une intonation et une musicalité proche de celles typiquement ivoiriennes. Toutefois, cela ne signifie pas nécessairement que mon identité artistique se limite à cette seule influence. La musique exige avant tout de trouver le moyen le plus subtil et authentique pour transmettre un message. Pour qu’un message soit efficace, il doit être véhiculé avec clarté et sincérité. Sans le vouloir, j’ai puisé dans une gamme et des notes qui sont profondément enracinées dans la tradition musicale ivoirienne, d’où cette perception selon laquelle je serais « un vrai de chez eux ».

Cependant, si l’on creuse un peu plus, on constate que la réalité est bien plus complexe et riche. Par exemple, il existe des Adjé en Côte d’Ivoire, comme Marie-Paul Adjé, ce qui illustre à quel point nos racines africaines sont interconnectées. L’Afrique n’est qu’une et indivisible. Je rêve d’un continent où les frontières, qu’elles soient géographiques, culturelles ou linguistiques, s’effacent au profit d’une unité véritable. Ainsi, qu’on me compare à un Ivoirien, un Béninois, un Nigérian ou même un Togolais puisque ma grand-mère est togolaise, cela ne me dérange aucunement. Il y a des Adjé au Ghana, au Burkina Faso et ailleurs encore. Peu importe donc notre origine géographique, l’essentiel réside dans l’affirmation de notre identité et de notre potentiel. Nous sommes tous riches en talents et avons encore énormément à offrir à l’Afrique et au monde.

Blue reporter : Très actif en studio aux côtés d’artistes et de beatmakers de renom, tu es reconnu comme l’un des meilleurs hitmakers du Bénin. Sur quels projets travailles-tu en ce moment, et qu’est-ce que les fans peuvent déjà espérer découvrir bientôt ?

Madano : Dernièrement, j’ai eu l’opportunité de collaborer étroitement avec plusieurs grandes figures de l’industrie musicale africaine, qu’elles soient ivoiriennes, togolaises ou issues d’autres horizons. Ces échanges s’inscrivent dans le cadre de la préparation de mon premier album, un projet qui me tient particulièrement à cœur.

En effet, pour moi, un artiste sans album peine à exister pleinement. Il est essentiel de nourrir l’écosystème industriel de la musique, car aujourd’hui, cet écosystème est bien réel et il est impératif d’y prendre part activement. Peu importe que l’on soit danseur, influenceur, promoteur ou producteur, nous avons tous la responsabilité de contribuer à cette dynamique collective afin que chacun puisse en bénéficier.

C’est donc dans cette optique que je travaille avec détermination à mon album. Je suis convaincu que mes fans seront satisfaits du résultat. Plusieurs morceaux sont déjà prêts et seront bientôt dévoilés au public. Par la suite, nous annoncerons officiellement la sortie de l’album, accompagné, pourquoi pas, d’une soirée remix avec notre véritable public. Ce sera également l’occasion idéale de nous rapprocher davantage de nos fans lors de notre tout

premier concert.

Blue reporter : Tu sembles très discret, mais ta musique touche beaucoup de gens. Est-ce un choix d’image ou est-ce simplement ta personnalité ?

Madano : Je dis souvent que le pouvoir ne s’exprime pas par le bruit. Le pouvoir ne fait pas de vacarme, il agit avec discrétion. Avoir le privilège de construire une carrière en Afrique n’est pas une tâche aisée, et il est donc essentiel de la préserver avec soin. Pour ma part, étant quelqu’un de profondément introverti, je préfère naturellement passer du temps avec ma famille, ma mère, mes frères, mes nièces et neveux, plutôt que de fréquenter les boîtes de nuit.

Cependant, l’univers de la musique est un monde complexe et parfois impitoyable, qui nous pousse à sortir de notre zone de confort. Aujourd’hui, grâce à la musique, je côtoie des personnes issues de milieux très différents, chacune avec son mode de vie, et je m’efforce de m’adapter à ces divers environnements, tout comme eux s’adaptent à moi. Beaucoup d’artistes font beaucoup de bruit sur les réseaux sociaux, mais ne sont pas forcément des acteurs décisifs capables d’agir concrètement en dehors de cette sphère virtuelle. Pour ma part, je crois fermement qu’il faut trouver un équilibre dans la vie, entre le réseau et la réalité, entre le buzz et l’humain. Développer cette capacité à discerner ce qui compte vraiment est crucial. Après tout ce vacarme, il faut toujours se poser la question : qu’est-ce que je fais concrètement ? À mon sens, la méthode la plus efficace pour un artiste est de laisser son travail parler pour lui, en produisant une musique si forte qu’elle devient indispensable à l’oreille. Mon père me disait souvent que j’étais l’enfant le plus calme, mais aussi le plus têtu et dangereux. Peut-être que cela résume tout. Le pouvoir ne fait pas de bruit. Il agit.

Blue reporter : En regardant vers l’avenir, quel rêve ou quel défi personnel rêves-tu de réaliser avec ta musique ?

Madano : Ma plus grande ambition, c’est de prendre d’assaut les plateformes de streaming et de devenir indispensable à l’oreille des gens. Je rêve de remplir les Zéniths, de faire vibrer les salles un peu partout en Afrique. C’est un objectif immense, c’est sûr que ce n’est pas facile, mais c’est loin d’être impossible. Mon plus grand défi personnel, c’est qu’à la sortie de mon album, on dise « lui, il a du cran ». Que l’on parle de centaines de millions, voire d’un milliard de streams, d’un million de ventes physiques ou digitales. Mais au-delà de ça, je veux aussi tendre la main à ceux qui arrivent derrière moi, leur donner une voix pour percer, parce que personne n’a cru en moi, à part ma famille. Si j’avais été producteur-artiste, j’aurais certainement été le meilleur de ma génération. Je sais que ce succès viendra, avec le temps et le travail.

L’essentiel, c’est de rester concentré, de ne jamais lâcher, et surtout de comprendre que nous ne sommes pas ici que pour nous-mêmes. Peu importe ce que tu fais, tu dois aussi penser à servir les autres. Aujourd’hui, je pense que des structures comme Blue Life et Blue Diamond, sont bien plus que de simples labels : ce sont de véritables écoles. Je tiens à rendre hommage à Blue Life, à Blue Diamond, ainsi qu’à tous ceux qui œuvrent chaque jour pour faire grandir l’industrie musicale africaine.



Madlano



2 FEVRIER
HOTEL-LOME
★★★★★

VACANCES *Signature* **160.000 FCFA**

UN SÉJOUR, MILLE SOUVENIRS !

JUILLET | AOÛT | SEPTEMBRE

Une nuitée dans une chambre standard | Occupation double | Accès buffet petit-déjeuner | Accès libre à la piscine et à la salle de sport

2F Tour by biketrip offert (découverte Lomé à vélo)
15 % de réduction sur les soins au spa

Réservation +228 70 79 44 84 / 92 54 46 20 | reservations@hotel2fevrierlome.com





2 FEVRIER
HOTEL-LOME



EN ISO 9001:2015

No. : 20001250014217



Une certification **ISO 9001** obtenue grâce à l'engagement collectif de tous nos services, unis par la culture de l'excellence.

Merci pour votre confiance

CIARA

OBTIENT LA NATIONALITÉ BÉNINOISE !

La superstar américaine a officiellement acquis la nationalité béninoise, devenant l'une des premières personnalités à bénéficier du nouveau programme d'octroi de citoyenneté lancé par les autorités de Cotonou en faveur des Afro-descendants. L'artiste a reçu son certificat de naturalisation le 26 juillet, à l'occasion de la Journée internationale des femmes et

des filles d'ascendance africaine des Nations Unies, lors d'une cérémonie présidée par le chef de l'État béninois, Patrice Talon.

La néo-béninoise a visité le même jour la cité historique de Ouidah, où elle a emprunté la Route de l'esclave jusqu'à la Porte du non-retour. Un parcours de mémoire et de recueillement, vécu comme une reconnexion intime à ses racines.

« Entre émotion, recueillement et héritage, j'ai vécu une expérience profonde de retour à l'essentiel », a-t-elle confié. Ce programme de citoyenneté vise à renforcer les liens symboliques et historiques entre le Bénin et la diaspora africaine, en offrant une reconnaissance officielle à celles et ceux qui souhaitent renouer avec leur terre d'origine.





YVES-AYMARD

: LA VOIX D'UNE GÉNÉRATION, LE
RETOUR D'UN LEADER MÉDIA

Voix singulière, charisme naturel et passion héritée, Yves-Aymard s'impose comme l'un des piliers du paysage audiovisuel ivoirien. De son enfance bercée par les studios de la RTI à son grand retour avec Le Mid'Yves, il incarne une nouvelle génération de médias conscients, ancrés et audacieux.

De l'héritage maternel au micro de la nation

Yves-Aymard N'Guessan Bédié ne s'est pas improvisé homme de média. Il l'est devenu dès l'enfance. Fils de la célèbre animatrice radio Suzanne Pokou Lopez, il découvre l'univers de la RTI dès l'âge de 4 ans, dans les couloirs des studios, entre deux interventions à l'antenne. "Ma mère, c'était ma première boussole, mon déclic, ma flamme", confie-t-il avec émotion.

Très tôt, il est entouré de figures emblématiques : Paul Dokui, Pierre Ignace Tressia, Yves Zogbo Junior... Des voix de légende qui façonneront sa vision du métier. La disparition prématurée de sa mère, alors qu'il n'a que 7 ans, ne l'éloigne pas de son destin : elle le renforce. "Je n'ai jamais eu de plan B", lâche-t-il, lucide.

Son parcours radiophonique puis télévisuel, une ascension naturelle : de Fréquence 2 à RTI, en passant par Peoplemik, Le Clash Musical ou encore Intervilles Côte d'Ivoire, Yves-Aymard devient l'un des visages les plus familiers de la scène audiovisuelle ivoirienne.

Le Mid'Yves : retour gagnant et transmission assumée

Après un bref retrait de l'écran, son retour en mars 2025 avec "Le Mid'Yves" marque un tournant. Diffusé en direct sur La 3, ce talk-show quotidien casse les codes : un savant mélange d'infotainment, de culture et de pédagogie. "Il fallait une émission qui reflète nos valeurs, tout en divertissant", explique-t-il.

À travers des rubriques comme "À Chez Nous Pays" ou "Le Mot du Jour", il valorise la diversité linguistique et culturelle ivoirienne, tout en restant accessible et interactif. En parallèle, il prépare la saison 3 du très attendu "Flow 225", tout en rêvant de produire de grands formats télé.

Reconnaissant envers son public, il promet de continuer à grandir, affiner son émission et répondre aux attentes avec écoute et exigence. Et si "Le Mid'Yves" n'en est qu'à 65 % de son potentiel, l'avenir s'annonce lumineux... et intensément prometteur.



PLONGÉE, SAVEURS, VACANCES

JUSQU'AU 15 SEPTEMBRE 2025



OFFRE SUCRÉE : 8 000 FCFA/ ENFANT



OFFRE SALÉE : 10 000 FCFA/ ENFANT



OFFRE ADULTE : 7 000 FCFA/ ADULTE

ACCÈS PISCINE & FOOD INCLUS (POUR LES ENFANTS)

RESERVATIONS

+229 0198300200 / 0121300200

info@goldentulipldiplomatecotonou.com

GOLDEN TULIP 

HOTEL LE DIPLOMATE
COTONOU



JOËL HOLONOU, L'HOMME QUI FIGE L'INVISIBLE

Il est de toutes les scènes, de toutes les émotions fortes, de ces instants qu'on veut figer à jamais. Joël Holonou, photographe béninois au style affirmé, s'impose comme l'un des visages phares de l'image professionnelle au Bénin. Il est surnommé "le chic photographe" en référence à la qualité de ses visuels, mais également à sa classe vestimentaire qui ne laisse nullement indifférent. Il sublime l'humain, qu'il soit célèbre ou anonyme, avec une signature sensible et particulière.

Une passion devenue langage visuel

Tout commence par une passion : celle de regarder le monde autrement. Joël découvre l'univers de l'image en participant à des clips vidéo, puis en se frottant aux plateaux. De ces expériences, il garde une aisance rare à capter l'instant juste. "Très tôt, l'appareil photo est devenu mon prolongement", confie-t-il. Pour lui, une belle photo n'est pas qu'esthétique : c'est une émotion arrêtée, une histoire racontée en silence, sans besoin de mots.

Sur les plus grands événements du pays, il est un pilier. Là où d'autres pourraient flancher sous la pression, lui s'épanouit. "L'effervescence me nourrit. Quand j'appuie sur le déclencheur, tout s'efface, je suis dans une bulle."

L'humain avant la star

Ce qui distingue Joël Holonou, c'est aussi sa capacité à créer une connexion sincère avec ses modèles. Il écoute, il observe, il s'adapte. "Devant mon objectif, la star s'efface pour laisser place à l'humain." Une approche qui séduit aussi bien les artistes que les entrepreneurs. Il cite notamment ses collaborations avec le coach Kevin Houessinon comme parmi les plus stimulantes : "Chaque shooting était un défi de justesse, de cohérence et d'identité."

Sa philosophie ? Laisser une empreinte. À la jeunesse béninoise, il adresse un appel vibrant : "Osez être vous-mêmes, osez raconter notre culture à votre façon. Chaque image peut devenir un héritage. Créez le vôtre."







LA NUIT DE LA MODE !

Cotonou a vibré au rythme de la création avec « La Nuit de la mode », point d'orgue du Mois de la Mode du Bénin. Devant un parterre de personnalités, quatorze stylistes ont fait défiler des pièces uniques et audacieuses, mêlant héritage textile et modernité. Entre pagne tissé, bogolan, coton, raphia ou cuir, chaque tenue racontait une histoire. À travers cette initiative portée par le ministère de la Culture et l'ADAC, le Bénin affirme son ambition : faire de la mode un secteur stratégique. Plus qu'un simple défilé, un manifeste d'élégance locale tourné vers l'avenir. Le style béninois prend son envol.





MOOV BENIN LANCE OFFICIELLEMENT LE JEU MOOV CASH+

Moov Bénin a donné le coup d'envoi du jeu Moov Cash+, une initiative promotionnelle qui s'étendra jusqu'au 17 novembre 2025. L'opération vise à dynamiser la période des vacances à travers une large campagne de récompenses. Au programme : des voitures, des motos, des iPhones, des billets d'avion pour la Coupe d'Afrique des Nations 2025, ainsi qu'une cagnotte globale de 22 300 000 F CFA à partager entre les gagnants.

La participation est gratuite. Toute personne intéressée peut s'inscrire en composant le *172# sur son téléphone, puis en répondant aux questions envoyées par SMS. Plus les réponses sont justes, plus les chances de remporter un lot sont élevées. À travers cette opération, Moov Bénin entend offrir une expérience divertissante tout en renforçant la proximité avec sa clientèle pendant la période estivale.







LE BÉNIN FÊTE SES 65 ANS D'INDÉPENDANCE !

Cotonou a vibré au rythme du patriotisme pour les 65 ans d'indépendance du Bénin. Sur le boulevard de La Marina, les forces armées et para-militaires ont offert un spectacle de rigueur et de fierté, sous les regards du président Patrice Talon, des présidents d'institutions et d'une foule conquise. Défilés pédestres, aériens, motorisés et ballets artistiques ont ponctué la matinée, avec en prime l'apparition d'une nouvelle tenue militaire, conçue au Bénin. Une délégation ivoirienne et l'hymne national interprété pour la première fois en langue Adja ont marqué cette édition. Moment fort : Claudy Siar, désormais citoyen béninois, a exprimé son émotion et salué la vision du chef de l'État. Une célébration symbolique, la dernière pour Patrice Talon en tant que président, avant la fin de son mandat prévue en 2026.







BÉNIN BOUGE : UN AN DÉJÀ !

Le média digital "Bénin Bouge" souffle sa première bougie, fort d'une année de valorisation culturelle, d'initiatives citoyennes et de mobilisation nationale. Acteur de terrain, ce média omnicanal s'est imposé comme le relais dynamique du Bénin en mouvement en valorisant du nord au sud, de l'est à l'ouest, les projets publics et privés mais aussi en couvrant les grands rendez-vous comme le festival WeLovEya, les Vodun days, la fête nationale du 1er août.

À l'occasion de son anniversaire, "Bénin Bouge" a orchestré une opération de don de sang baptisée "Sang donné, vies sauvées". Un élan de solidarité massif : plus de 500 participants, 268 poches collectées et des centaines de vies sauvées. Une belle preuve que le Bénin, quand il bouge, sait aussi tendre la main.







AKWÊ DÉMIN



Consultez les mentions légales sur
www.loteriebenin.bj



 Jouez responsable

BlueLife

LE MAGAZINE DU SHOWBIZ



LE MAGAZINE DU SHOWBIZ

EN TÉLÉCHARGEMENT SUR
WWW.BLUEDIAMONDTV.COM

6 CENTRES, 5 PAYS

LE BIEN-ÊTRE DE
CENTAINES DE
PERSONNES PRIS EN
MAINS ET À COEUR...


SPA
Fleur d'Ebène



Lore Bissum

Rejoins-nous dans un de nos spas à Cotonou, Abidjan, Lomé, Bamako, et à Niamey !

DEPUIS 2013
AZALAI HOTEL COTONOU
+229 66 74 79 79

DEPUIS 2017
AZALAI HOTEL ABIDJAN
+225 07 88 88 98 40

DEPUIS 2018
LE PATIO LOMÉ
+228 96 96 96 69

DEPUIS 2019
AZALAI HOTEL BAMAKO
+223 70 7100 00

DEPUIS 2020
NOVOTEL COTONOU
+229 69 21 44 44

2023
BRAVIA NIAMEY
+227 86 86 30 30

Nous **FIBRONS** **VOS AMBITIONS**



corporate@isoceltelecom.com

Ou inbox **LinkedIn**



**Meilleures performances
de l'Internet Fixe en 2024**



ISOCCEL

L'internet pour tous




Beaufort
PREMIUM QUALITY
LAGER

LE GOÛT DU RAFFINEMENT

AG Partners
Agence Conseil en Communication



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR
LA SANTÉ À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



SOBEBRA
SOCIÉTÉ BÉNOÏSE DE BOISSONS RAFFRAÎCHISSANTES